Georges Didi-Huberman, *Sur le fil*

Justine Collet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8053>

DOI : 10.4000/critiquedart.8053

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Justine Collet, « Georges Didi-Huberman, *Sur le fil* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8053> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8053>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, *Sur le fil*

Justine Collet

- ¹ Par cette nouvelle « fable du temps » (relativement à la collection dans laquelle ce volume trouve place), Georges Didi-Huberman partage avec ses lecteurs un nouvel interstice dans lequel prolonger ses questionnements sur la mémoire et la survivance. Articulé en deux temps, « L'œuvre sans chef » (2010) et « Commémorer sur le fil » (2012), l'ouvrage tend à reconsidérer le statut même de l'œuvre d'art et celui du geste artistique. C'est donc par le truchement d'œuvres contemporaines (introduites par Pascal Convert et Steve McQueen) que l'auteur édifie une dialectique de tension, rendant compte d'un art morcelé entre sa valeur inestimable en tant qu'œuvre et son assujettissement à la consommation. Georges Didi-Huberman, avec subtilité et poésie, instaure ainsi un récit allégorique en fondant ses réflexions sur *Le funambule* de Jean Genet. Ainsi Georges Didi Huberman met-il à jour le caractère ambivalent de l'art actuel, précisément en ce que celui-ci est piégé entre son engagement artistique interne, censé être hermétique à toute condition extérieure, et le pacte silencieux qu'il scelle avec la société contemporaine assujettie à la consommation. L'auteur met en tension la souveraineté de la liberté de l'artiste contre celle de la politique qui fait autorité, donnant ainsi à lire l'instabilité même de l'intimité du geste artistique. Pourtant, s'il condamne cet écart de la valeur fondamentale de l'art, l'auteur affermit l'idée d'un art salvateur et vrai en ce qu'il est, selon lui, une « façon pour l'artiste, de se tenir comme il peut à la surface du monde, de le regarder et de vouloir remonter, un jour, *sur le fil* ».